



HEY ! MODERN ART ET POP CULTURE, PART II

Visiter une exposition à la Halle Saint-Pierre c'est entrer dans un monde singulier où la réalité rejoint l'imaginaire, où poésie et invention se côtoient et emportent le spectateur dans un univers réinventé, décalé.

En collaboration avec Anne et Julien, créateurs de la revue Hey grâce à laquelle cet art marginal et divers trouve sa place dans le milieu artistique, le musée présente une soixantaine d'artistes. Nombreux sont ceux venus des États-Unis et d'Europe mais également du Japon et de l'Afrique du Sud. Une preuve que cet art, parfois magique, de la pop culture et des multiples expressions populaires, loin des normes, répond à une réflexion partagée sur la vie.

Si quelques noms sont connus — Louis Pons, Joe Coleman ou Masami Teraoka — une nouvelle génération apparaît avec une démarche un peu renouvelée. Elle s'intéresse à l'art de la rue notamment et le talent de ces jeunes artistes est réel.

D'emblée, on est à la fois un peu étourdi et admiratif devant l'ambiance plutôt festive, la multitude des expressions de ces œuvres parfois hautes en couleurs, vivantes, évocatrices d'un quotidien insolite, du monde d'aujourd'hui et de ses violences. Certains artistes se révèlent proches de l'esprit surréaliste dans cette distance prise avec la réalité ; ils sont cependant bien ancrés dans le XXI^e siècle, évoquant aussi bien les tatouages que l'amour et la mort en des compositions le plus souvent fort bien réalisées.

L'œil est attiré de toile en toile par les scènes peintes avec une liberté totale et à travers lesquelles chacun se singularise. De nombreuses signatures féminines figurent sur les cimaises : elles affirment leur adhésion à cette forme d'art qui ne se soumet à aucune école, aucune règle dictée.

Lorsque l'on visite une telle exposition, il faut se laisser porter par les images et laisser de côté la raison. L'inhabituel, l'invention de chaque créateur entraînent dans un univers un peu fou, surprenant, amusant qui correspond à une réflexion, une critique ou à un simple divertissement...

Dans l'esprit de Bosch et de Goya — et cependant très contemporain —, Joe Coleman remplit l'espace de figures et de personnages à travers une peinture minutieuse et colorée, témoin du quotidien et des problèmes de notre époque. Sensuels ou religieux, les triptyques de Masami Teraoka mêlent avec bonheur les héritages japonais et occidental ; quant à Kate Clarke, elle animalise l'homme et humanise la bête dans de remarquables sculptures d'une vraie originalité, à partir de la peau de l'animal représenté. On éprouve une curieuse sensation d'admiration et d'étrangeté devant ce travail. C'est encore Charles Krafft qui peint sur des plaques de porcelaine, souvenir de Delft, des événements politiques et sociaux. Certains artistes, tel Lucas, créent des compositions foisonnantes, sortes de contes de fées, où le fantastique possède des résonances ésotériques et religieuses.

Mort en 1934, McCay était un fort beau dessinateur au graphisme sûr. Dans des œuvres vivantes, il narre une histoire faite de petits tableaux. De Gérard Latier on retient la palette colorée qui parle de l'érotisme avec un sens de la dramaturgie.

Comment ne pas s'arrêter devant *Le Gisant*, installation de Paul Toupet qui se représente lui-même, à l'image de la tradition funéraire des XII^e et XIII^e siècles, sur son « tombeau » ? Autour de son corps, une danse d'animaux en terre, cendre, tissus calcinés, abîmés, et au-dessus de lui une cohorte d'anges et un Christ émouvant. Cette œuvre nous rappelle notre destin mais aussi l'annonce d'un incessant recommencement.

Bien des compositions seraient à retenir encore au cours de cette promenade : Davor Vrankic qui surprend avec des dessins de très grand format et amplement traités en noir et blanc, Renato Garza Cervera, Georganne Deen à l'élégante écriture ou les céramiques d'Amanda Smith.

Nicole Lamothe



Two-Headed Cal, d'Elizabeth McGrath, 2009.



Memories of a Sideshow Geek, de Joe Coleman, 2010 (44,5 x 36,8 cm). Courtesy Dickinson Gallery (New York).

• Hey ! Modern art
et Pop culture, Part II,
La Halle Saint-Pierre,
2 rue Ronsard,
75018 Paris.
Du lundi au vendredi
de 10 h à 18 h.
Le samedi de 10 h à 19 h.
Le dimanche de 11 h à 18 h.
Jusqu'au 28 août 2013.